

DE HEGEL À SARKOZY : LE FIL ROUGE DE L'HISTOIRE

Amadou Oury BA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar/FLSH
Département d'Allemand

Résumé : En juillet 2007, le président français Nicolas Sarkozy a prononcé à Dakar un discours qui est encore resté dans la mémoire des universitaires africains et autres intellectuels du monde entier. Dans son discours, il a cherché à reconnecter la France avec l'ancienne puissance coloniale en revisitant les relations historiques entre le Sénégal et la France. Ce faisant, M. Sarkozy a abordé certains éléments délicats de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe, qui n'ont pas encore été complètement éclaircis. Pendant la majeure partie de son discours, il se réfère à Hegel et à certaines anciennes théories eurocentriques du XVIII^e siècle qui présentaient l'Afrique comme un continent sans histoire. Cet écueil discursif a produit des réactions vigoureuses de la part des universitaires africains qui, à leur tour, ont écrit de nombreux ouvrages pour répondre à ce qu'ils considéraient comme un affront. Cet article revient sur toutes ces positions, analyse les références de Sarkozy relatives à Hegel et à certains penseurs de son temps, et enfin les relie aux différentes réactions que son discours a reçues à travers le monde en général et en Afrique en particulier.

Mots-clés : Sarkozy, discours de Dakar, Hegel, Cheikh Anta Diop, idéalisme, déconstruction.

Abstract: In July 2007, French President Nicolas Sarkozy delivered a speech in Dakar that has remained in the memory of African academics and other intellectuals from all over the world. In his speech, he sought to reconnect France with the former colonial power by revisiting the historical relations between Senegal and France. Mr Sarkozy touched on some of the delicate elements of the Africa-Europe meeting, which have yet to be fully clarified. For most of his speech, he referred to Hegel and some of the ancient 18th-century

Eurocentric theories that presented Africa as a continent without history. This discursive pitfall produced strong reactions from African academics who, in turn, wrote numerous books in response to what they considered an affront. This article reviews all these positions, analyzes Sarkozy's references to Hegel and some of the thinkers of his time, and finally connects them to the different reactions that his discourse received throughout the world in general and in Africa in particular.

Keywords : Sarkozy, speech of Dakar, Hegel, Sheikh Anta Diop, idealism, deconstruction.

INTRODUCTION

Qui ne se rappelle le célèbre discours tenu par l'ex président français, Nicolas Sarkozy dans l'enceinte même de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, connu sous le fameux nom de « *discours de Dakar* » ? Ce discours tenu, le 26 juillet 2007, est intéressant à plus d'un titre et ouvre la voie à une analyse intertextuelle variée (Aladji madior Diop et Richard Marcoux, 2014, 1380-88) et connexe aux discours de plusieurs de ses prédécesseurs tout aussi réputés pour leur positions peu flatteuses, dès lors qu'il s'agisse de l'histoire de l'Afrique. En effet, cette communication est plus que symbolique, car elle fut tenue à Dakar, donc en terre africaine, mais aussi dans l'université qui porte le nom de l'un des plus célèbres pourfendeurs de la thèse de l'ahistoricité (Hegel, 1971 : 247 ; Hugo, 1879 : 8) de l'Afrique, le très respecté cheikh Anta Diop. Donc, il serait tout naturel de se poser la question à savoir s'il ne s'agirait pas en la matière, au vu de son contenu controversé, d'un crime de lèse-majesté ? D'aucuns n'hésiteraient pas à en faire une lecture similaire (M'bokolo, 2008), d'autant plus que dès l'appel de Mme Konaré pour déconstruire (Derrida, 1996 : 53) les propos de Sarkozy, plusieurs chercheurs se sont portés volontaires pour analyser sous divers angles, politique, historique, anthropologique etc., le discours. « Pourquoi, spontanément, sans condition, ces intellectuels surchargés de travail ont-ils accepté de répondre à mon appel ? C'est qu'ils savent qu'il y a là un enjeu qui ne souffre pas d'équivoque : ce discours de quelques pages mérite bien que des volumes entiers lui soient consacrés, et cela pour de multiples raisons » (Gassama, 2008 : 11). Mais, comme tout discours, il ne peut aucunement être ex nihilo, car celui-ci renvoie à des référentiels historiques qui ont longtemps accompagné la relation entre l'Afrique et le reste du monde, mais surtout entre l'Afrique et ses anciens colonisateurs au sein de l'Europe. Il ne peut être ex-nihilo, qu'en ce sens que Foucault nous dit que le discours « est, de part en part, historique, fragment d'histoire, unité et discontinuité dans l'histoire elle-même, posant les problèmes de ses propres limites, de ses coupures, de ses transformations, des modes spécifiques de sa temporalité » (Foucault, 1969 : 153).

C'est pour cela qu'il a suscité des réactions vigoureuses de l'opinion publique africaine et surtout de son intelligentsia, qui encore une fois s'est vue dans la position de rédempteur envers une Afrique, harcelée par une historiographie subjective qui peine à l'accepter au sein de l'histoire universelle. En effet, dès 2008, trois ouvrages sont sortis pour s'attaquer au discours de Sarkozy, il s'agit de : *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*. Makhily G., (dir.). éditions Rey, P., Paris 2008, *L'Afrique de Sarkozy. Un déni d'histoire*. Chrétien, J., (dir.). Karthala. Paris 2008, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*. Adama B. K., (dir.). La Découverte Paris 2008.

Pour toutes ces raisons, l'analyse des références de Sarkozy pourrait être instructive à plus d'un titre. De quel référentiel historique pourrait – on bien parler en tant que germaniste ? Simplement de la « relation de co-présence » (Genette, 1982), pour renvoyer à Genette, entre le discours de Nicholas Sarkozy et Hegel, le philosophe allemand quant à l'histoire de l'Afrique. Ce dernier est non seulement l'un des philosophes les plus célèbres du monde germanophone, mais aussi un des plus cités lorsqu'il s'agit de parler de l'histoire de l'Afrique en terme peu élogieux. Et voilà que Sarkozy, reprend analogiquement les mêmes positions du philosophe, en refusant à l'Afrique implicitement une place digne dans l'histoire du monde qui, aux yeux des critiques, est la sienne.

Cet article se propose, par voie de conséquence, d'analyser premièrement le discours de Sarkozy dans le contexte des relations franco-africaines dans lequel il fut tenu, deuxièmement de mettre en exergue le lien intertextuel entre le discours de Sarkozy et les positions de Hegel sur l'Afrique, mais surtout de voir en quoi les propos de Sarkozy mises en relation avec le penseur allemand et son époque¹ peuvent constituer matière à réflexion, ou simplement peuvent être déconstruit dans le sens derridien (Derrida, 1996) du terme.

1. Idéalisme Allemand, qui va de la publication de l'œuvre *Critique de la raison pure* de Kant (1781) à la mort de Hegel (1831) et à ne pas confondre avec le siècle des lumières qui serait de 1720 à 1790. Cf. <http://www.philolex.de/deutidea.htm>, 29.08.2017.

I. Le Discours de Dakar – l’argumentaire

Comme tout discours, celui de Dakar est lu devant un auditoire certes varié, mais trié sur le volet². Il n’est pas un simple discours de la dimension d’une simple communication, mais dans son acception la plus large, en l’espèce politique, donc militant³. En conséquence Sarkozy conçoit son discours comme évènement, mais un évènement « producteur de sens » pour évoquer Ricœur (1975 : 92). Ainsi, l’allocution de Sarkozy épouse toutes les formes d’expression politique, dans la mesure où il cherche à gagner toute la jeunesse africaine, véritable destinataire de l’élocution, à ses causes qu’il veut multiples. Mais même si cet auditoire fut filtré dans l’espace feutré de l’Ucad II, lieu où il s’est tenu, Sarkozy ou son scribe, Gaino, véritable auteur du discours, voulait délivrer un message politique à toute l’Afrique, message, dont il est sûr qu’il serait, par la suite, amplement relayé et cela pour quatre raisons :

Premièrement, par le moment choisi pour tenir ce discours, qui n’était ni fortuit ni anodin, car il est supposé inaugurer une nouvelle ère dans les relations de la France avec ses anciennes colonies. Coloriée de l’ombre de la France-Afrique avec des moments d’amour-rejet, cette relation entre la métropole et son arrière-cour africaine était devenue mitigée. Très tôt déjà, la France s’est vue de plus en plus contester sa présence en Afrique, par les Africains eux-mêmes. On en veut pour preuve les premières tentatives de recul en ce sens :

2. Le paradoxe du discours est qu’il est adressé à la jeunesse africaine, mais ne comptait que des dignitaires et peu d’étudiants. En effet : « Le discours est prononcé dans l’enceinte de la prestigieuse université Cheikh Anta Diop de Dakar devant un public composé de dignitaires : députés et membres du gouvernement sénégalais, membres du corps diplomatique et universitaires. L’assemblée comporte en réalité peu d’étudiants, ce qui, d’après l’un des auteurs de ARAS présent sur place, rend étonnante, décalée et, pour tout dire, condescendante l’adresse répétée du président aux « jeunes d’Afrique » et à la « jeunesse africaine ». En réalité, l’orateur s’adresse à un interlocuteur fantasmé » (Cf. Michelle L., : Le discours de Dakar. Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l’Afrique, in *Texte & Cultures*, Volume XIX, 1 (2014), p.4.

3. Le paradoxe du discours est qu’il est adressé à la jeunesse africaine, mais ne comptait que des dignitaires et peu d’étudiants. En effet : « Le discours est prononcé dans l’enceinte de la prestigieuse université Cheikh Anta Diop de Dakar devant un public composé de dignitaires : députés et membres du gouvernement sénégalais, membres du corps diplomatique et universitaires. L’assemblée comporte en réalité peu d’étudiants, ce qui, d’après l’un des auteurs de ARAS présent sur place, rend étonnante, décalée et, pour tout dire, condescendante l’adresse répétée du président aux « jeunes d’Afrique » et à la « jeunesse africaine ». En réalité, l’orateur s’adresse à un interlocuteur fantasmé » (Cf. Michelle L., : Le discours de Dakar. Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l’Afrique, in *Texte & Cultures*, Volume XIX, 1 (2014), p.4.

Les gouvernements révolutionnaires qui se sont installés au cœur du pré-carré ont donc placé comme objectif prioritaire la révision de ces accords de défense et de coopération, comme le Congo-Brazzaville entre 1964 ou Madagascar en 1973. Avec le changement de cap politique de la «grande île», la France perd ainsi Diego-Suarez (base n° 182), une de ses plus importantes bases aériennes (Pierre-Bat, 2017, 16 :03).

Mais les évènements en Cote-d'Ivoire en 2002, ont, eux aussi, montré à la métropole à suffisance que l'Afrique ne souhaite plus rester un pré-carre (Bar, 2017, 17 :50) comme jadis. Des velléités de plus en plus autonomistes ont voulu de tout temps réduire l'influence de celle-ci sur le continent.

Deuxièmement, la politique sénégalaise de l'époque était marquée par une ouverture vers d'autres partenaires au plan économique (Arabie saoudite, Qatar, Chine, Inde etc.), ce qui en substance, sonnait le début d'une relation reconsidérée. On se remémore encore du discours de WADE à Montpellier 1, recevant le titre de Dr. Honoris Causa, dans lequel il invitait la France à être « plus coopérative » vis-à-vis de l'Afrique au risque de perdre sa place dans le continent⁴. Donc politiquement, le discours baignait dans cette atmosphère de retour à la case départ, sans pour autant effacer le passé douloureux que le président français estime commun, mais partagé. « Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir. Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune » (Sarkozy, 2017, 15:53).

Le troisième, aspect sur lequel nous voulons nous focaliser, c'est la qualité et le style de l'orateur. C'est une forte personnalité politique française qui a bénéficié du scrutin des Français, donc qui en devient nécessairement le porte-voix vis-à-vis de l'Afrique. Pourquoi ce fait mérite-t-il d'être souligné ? Face à l'ampleur de la controverse suscitée par le conte-

4. En effet, Benveniste nous dit : « Il faut entendre discours dans sa plus large extension toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière ». Cf. Emile B., *Problème de linguistique générale I*, éd. Gallimard, Paris 1966, p.242.

nu du discours, on a vite fait d'en attribuer la paternité au conseiller spécial du président Sarkozy, Henri Gaino, pour en circonscrire les effets indésirables. Ce n'est pas faux. Mais ces arguments ont vite fini par s'estomper, car pour l'opinion publique africaine, ne compte que celui qui a émis les paroles incriminées. Cependant, un autre aspect sur la qualité de l'orateur ne peut non plus rester inexploré. C'est le style, balise essentielle d'un discours. Sarkozy est un président français en début de mandat qui est venu en ami de l'Afrique, mais avec une rhétorique qui diffère de celui de ses prédécesseurs, héritiers de la France-Afrique. Ses origines migratoires en justifieraient-il la posture ? On pourrait l'affirmer.

Son style se veut donc franc, car il s'adresse à ceux qu'il appelle ses amis : « je suis venu avec vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière » (Sarkozy, 2017, 10:53).

Fort de cette posture, Sarkozy se livre à un relativisme à la limite du révisionnisme quant à l'esclavage ou la colonisation, qu'il finit par considérer presque comme un mal nécessaire. N'oublions pas que depuis le siècle des lumières, l'Europe s'est vue dans la position soit de sauver les âmes des « peuples primitifs » ou tout au moins les amener à un niveau de civilisation qu'elle considérait universelle (Whitton : 1988 : 146-168). Donc les passages du discours de Sarkozy sont balisés de renvois à des périodes et pensées sombres de l'histoire européenne qui ont motivé la conquête et des fois l'extermination de civilisations entières considérées comme sauvages. Et Sarkozy veut rassurer ses interlocuteurs africains sur la question, en discutant l'objectivité de ces conquêtes, puisque par prudence, il soutient que ces hommes de bonne volonté croyaient seulement bien faire. Évoquant le passé colonial, il constate, mais relativise : « Il y avait parmi eux des hommes mauvais mais il y avait aussi des hommes de bonne volonté, des hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères » (Sarkozy, 2017, 15:53).

Et enfin, le quatrième point est le lieu choisi pour délivrer ce message à l'Afrique tout entière et qui est symbolique à plus d'un titre. La plus grande université du Sénégal, au sein de laquelle s'est tenu le discours, porte le nom de Cheikh Anta Diop, personnalité forte de l'historiographie africaine qui a réussi à vulgariser aux seins de ses pairs

et au-delà des frontières du continent une autre lecture de l'historiographie européenne relative à la question africaine. L'un des piliers de son combat fut naturellement à l'adresse de la thèse de l'anhistoricité du continent africain proclamée par plusieurs écrits euro-centristes, mais aussi le postulat d'une primauté historique de l'Afrique, que l'on retrouve notamment dans trois ouvrages majeurs Nations nègres et cultures (1954), *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* (1967) et enfin *Civilisation ou barbarie* (1981). Sarkozy, en reprenant certaines formules du philosophe, sans le nommer une seule fois, remet en cause, au passage, l'histoire de l'Afrique et bouscule les certitudes de l'intelligentsia africaine en la matière. Ses références anodines à Hegel n'échappent au plan intertextuel à aucun lecteur averti du philosophe allemand, dont certains écrits vont nous permettre d'étayer notre argumentaire.

II. Un renvoi à Hegel et aux idéalistes allemands

Dans l'allocution polémique de Sarkozy, on retrouve moult renvois explicites ou implicites à des sources aussi diverses que controversées. Malgré la présence de discours universalistes à l'instar de la *civilisation de l'universel* (Senghor, 1977), tant cher à Senghor, ancien président sénégalais, certaines allusions font référence sans détours à des périodes très connues de l'histoire philosophique et culturelle de l'Europe. Parmi ces références, certaines renvoient directement au philosophe allemand, Hegel, qui s'essayera, à travers son ouvrage *La raison dans l'histoire* (1837) de définir une histoire de la philosophie de l'humanité, consacrant, en passant, la primauté de la raison chez l'être.

Selon Hegel, représentant de la tradition dite « idéaliste », la nature, le monde, les individus et les sociétés sont gouvernés par l'« Esprit universel », ou « Esprit du monde » – appelé également « Idée », « Raison », « Dieu », etc. –, qui se manifeste et se réalise à travers l'histoire. Les différentes périodes historiques correspondent à des moments logiques, hiérarchisés, à l'issue desquels l'Esprit, suivant une évolution conçue en termes de processus rationnel, de mouvement et de progrès, parvient à la pleine conscience de lui-même (Pironet, 2017, 11:28).

Cette approche tributaire de l'idéalisme allemand revendiquée par Hegel, Kant, Fichte et Schelling se situe aux environs de 1770-1830, donc vers la fin du siècle des lumières et fortement imprégné de celui-ci. Durant cette période, un vent d'eurocentrisme est contenu dans les discours de grands philosophes à l'instar de Kant, mais surtout ici de Hegel, qui considère que l'histoire universel, partirait de l'Est (Asie) pour finalement atterrir en Occident, véritable finalité de celle-ci (Hegel, 1971 : 280). Par voie de conséquence, Hegel, dénie à l'Afrique toute appartenance à l'histoire universelle au vu de l'irrationalité et des ténèbres qui, à son avis, la caractérise. Il soutient : « L'Afrique, aussi loin que remonte l'Histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde. C'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit. »²³ En refusant de s'inventer une pensée progressive, d'après Sarkozy, l'homme africain s'enferme dans une immobilité décriée par les tenants de l'idéalisme allemand tel que Kant mais surtout Hegel, objet de notre approche intertextuel. En Effet, Sarkozy, reprenant à son compte les propos de Hegel sur l'Afrique, soutient :

Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'Homme échappe à l'angoisse de l'Histoire qui tenaille l'Homme moderne mais l'Homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'Homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin (Sarkozy, 2017, 15:53).

Toujours se lançant dans un argumentaire aux relents hégéliens, l'orateur soutient que l'Afrique devrait se distancier des « identités meurtrières » pour paraphraser Mahlouf (1998). En effet, selon Hegel, l'Afrique c'est le continent du repli sur soi, donc de l'enfermement. Non seulement par son refus de se joindre à l'histoire universelle, mais aussi par les démons de la division qui finissent dans la barbarie (Hegel, 1917 : 247). Cette division, argue Sarkozy, ne saurait être expliquée que par l'absence de la raison, qui permettrait de combattre l'essentialisme sur le sol africain.

Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel. Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain. La faiblesse de l'Afrique, qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable (Sarkozy, 2017, 15:53).

Un autre aspect sur lequel Sarkozy revient, a trait à l'aptitude des Africains à dominer la nature, donc à maîtriser leur destin sans sombrer dans une fatalité tragique. Une vraie renaissance qui sera possible « Dès lors que vous proclamerez que l'Homme Africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique » (Sarkozy, 2017, 15 : 50).

En quoi ce passage renvoie-t-il à Hegel ? En effet, c'est le philosophe allemand qui soutient qu'« Après la création de la nature, l'homme apparaît et s'oppose au monde naturel ; il est l'être qui s'élève dans un univers second » (Hegel, 1971 : 71) et ce faisant se projette un destin, car il domine la nature. C'est tout le contraire selon le discours, chez les Africains, chez qui tout développement est inhibé par le recours à des pratiques obscurantistes, plutôt qu'une religion au sens hégélien du terme (Hegel, 1971 : 253). C'est donc tout naturel qu'il reprend analogiquement ce passage à son compte et soutient que :

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers ; temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition, temps du mystère et de l'initiation, temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes, le temps de la parole qui était grande parce qu'elle se respecte et se répète, de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux (Sarkozy, 2017, 15:53).

Ces propos déjà connues des intellectuels africains et proclamées par de nombreux penseurs européens, tels que Hugo, Kant et Hegel entre autres, n'ont pas manqué de susciter, au vu des connaissances actuelles sur l'Afrique, non seulement la surprise des intellectuels africains, mais aussi à soulever le courroux de ces derniers. Le point suivant essaiera de comprendre en quoi ces paroles constituent une provocation aux yeux de l'intelligentsia du continent noir, mais surtout de les confronter aux connaissances actuelles sur l'histoire africaine.

III. Le discours de Dakar une provocation historique ?

Le discours de Dakar constitue, après lecture du texte, une provocation historique de par le lieu du discours, mais aussi par son contenu explicite, malgré les dénégations de son auteur qui soutient « Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains » (Sarkozy, 2017, 15:53). Peut-on en douter ?

Connaissant l'orateur, qui, alors ministre de l'intérieur se promettait de « nettoyer au Kärcher » en 2005 la cité des 4000 à Courneuve, les délinquants des banlieues, rien n'est plus sûr. Quoiqu'il en soit, il tient dans ce discours à s'adresser de manière franche à son auditoire et finit par heurter l'opinion publique en relativisant les méfaits de la colonisation et de l'esclavage. « Il (le colonisateur) a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu fécondes des terres vierges, il a donné sa peine, son travail,

son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters » (Sarkozy, 2017, 15:53). Ces arguments discutables ne peuvent résister à une analyse des faits de colonisation comme le soutenaient déjà Césaire au siècle dernier. En effet, dès 1950, Césaire avait souligné dans son célèbre *Discours sur le colonialisme* (1955) tous les méfaits perpétrés au nom d'une mission civilisatrice (Nadiras, 2017, 15:24) et que personne ne pourrait glorifier par des réalisations au vu de la déshumanisation aussi bien du colonisé que celui du colon. Pour Césaire, il existe un grand fossé entre colonisation et civilisation et qu'« aucune valeur humaine » ne peut être tirée de souffrances infligées à d'autres peuples au nom d'une *mission civilisatrice* sans fondement valable que le seul et unique besoin de piller et d'exploiter d'autres peuples. Il conclut que cette civilisation qui s'érige dans la souffrance ne pourrait être qu'une « civilisation décadente ». Le discours de Dakar contient aussi des falsifications historiques sur l'Afrique. L'ahistoricité du continent constitue l'un des points de désaccord majeur entre l'intelligentsia africaine et les tenants de cette théorie. Depuis l'accession aux indépendances, les publications des intellectuels africains pour corriger l'historiographie européenne, constituèrent le fer de lance d'une histoire à rétablir. Donc, quand Sarkozy aborde le mythe du passé glorieux, mais *inexistant*, il épouse les pensées eurocentristes d'une certaine élite intellectuelle des XVIII^e-XIX^e, qui convoquèrent une certaine *tabula rasa* pour coloniser l'Afrique.

Le problème de l'Afrique – permettez à un ami de l'Afrique de le dire –, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'Histoire, c'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire. Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance (Sarkozy, 2017, 15:53)

Sur ce point aussi, le discours de Dakar devient indéfendable. L'Afrique a tellement connu de grandes civilisations qui ont interagi avec les autres peuples contemporains, qu'il serait hasardeux de

soutenir le contraire. Le discours est d'autant plus surprenant que les connaissances actuelles sur le continent ont largement évolué à travers des travaux qui ont apporté les preuves heuristiques des faits de civilisations en Afrique⁵. Selon ces sources, bien avant l'arrivée des Européens, on comptait déjà en Afrique de grandes civilisations telles le Ghana (X^e siècle), les almoravides (XI-XII^e siècle), le Mali (XIV^e siècle), pour ne citer que l'Afrique de l'Ouest sans compter l'Égypte ancienne, plus vieille et qui se trouve tout de même sur le sol africain. Kankan Moussa, n'était-il pas, au XIV^e siècle, l'un des souverains les plus riches de l'époque, qui entretenait des relations diplomatiques avec des pays comme le Maroc, la Tunisie et l'Égypte. Un bref coup d'œil sur les travaux évoqués aurait suffi à une mise à jour sur l'Afrique pour éviter un anachronisme discursif en l'espèce.

Sur un autre plan, *Le discours de Dakar* pourrait aussi être nommé le « discours des représentations », tellement la profusion de stéréotypes et de clichés y est immense. L'Afrique est ainsi présentée comme le continent de l'archaïsme, de la barbarie, de la corruption et des guerres tribales. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, l'orateur expie l'Europe de tous les problèmes qui surviennent en ce moment en Afrique en leur ôtant toutes contingences, surtout européennes. Selon Sarkozy, l'Afrique est elle-même responsable de ses propres malheurs (Sarkozy, 2017, 15:53) et que ceux-ci sont endogènes, oubliant aux passages le rôle des puissances colonisatrices dans le pillage du continent, mais aussi dans les différentes crises.

Enfin, paternalisme mais aussi refus de reconnaître la faute des colons sur les crimes commis contre le continent africain constituent des éléments qui ont poussé le collectif de chercheurs et d'intellectuels à s'ériger en bouclier de l'Afrique⁶. Ainsi Sarkozy se préserve de toute « repentance », car il y a repentance que s'il y a faute entièrement assumée. Puisque la colonisation aurait eu des apports très positifs en Afrique, donc la faute n'est que partielle (Koukou, 2010 : 2) et ne

5. Parmi ces travaux, on peut citer les travaux de Cheikh Anta Diop sur la question, mais aussi des travaux plus récents tels que : Ki-Zerbo J., Histoire générale de l'Afrique, L'Afrique du 7^e au 11^e. Tome 3, Unesco, Paris 2005, Chanson-Jabeur C. et Coquery-Vidrovitch, C. (dir.), L'Histoire africaine en Afrique : recensement analytique des travaux universitaires inédits soutenus dans les universités francophones d'Afrique noire, L'Harmattan, Paris 1995, etc.

6. Les plus cités sont : L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar, Gassama Makhily (dir.) / éditions Philippe Rey, Paris 2008, L'Afrique de Sarkozy. Un déni d'histoire. Chrétien J., (dir.) / Karthala, Paris 2008, Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy. Adama B. K., (dir.) / La Découverte, Paris 2008.

mériterait pas de trop s'y attarder pourrait-on lire en substance. « La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution » (Sarkozy, 2007 : 15:53).

En usant très fréquemment du « je », Sarkozy révèle une certaine condescendance en s'adressant à l'Afrique, malgré des formules assez prudentes dans le texte, et qui finissent dans plusieurs passages sur un paternalisme manifeste « je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut » (Sarkozy, 2007 : 11 :53). Dans d'autres passages le style est notamment exhortatif (Sarkozy, 2017, 15 :53. Le style argumentatif de Sarkozy a continuellement varié entre l'allusion à des événements en Afrique, mais aussi l'exhortation à une plus grande collaboration avec la France et dans une plus grande mesure avec l'Europe. Mais la forme peu voilée du message a suffi à heurter l'opinion publique africaine.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse portée sur *Le discours de Dakar*, devenu célèbre au vu des controverses soulevées après sa tenue en Juillet 2007, nous avons pu distinguer le discours comme terme générique du le discours politique à l'instar de celui délivré par Sarkozy, qui se voulait militant, ensuite nous avons pu reconstituer le fil conducteur du discours de Sarkozy relatif aux pensées de l'idéalisme allemand, dont Hegel est l'un des représentants et enfin discuter la soutenabilité du discours. Il s'en est sorti que le « discours de Dakar » s'est voulu un discours fondateur, un discours politico-diplomatique visant à renforcer les liens entre l'Afrique et l'Europe. Cependant, il a péché et par le style et par le contenu somme toute très polémique. En effet, « le discours de Dakar » n'a fait que ressasser des préjugés longtemps portés sur l'Afrique par des penseurs européens qui malheureusement avaient une connaissance extrêmement limitée du continent africain. C'est ce que fustigeait un certain contemporain d'Emmanuel Kant, Herder qui déjà soutenait dans son célèbre texte *Idées sur l'histoire de la philosophie de l'humanité* (1784/1791) que toute la connaissance des colonisateurs sur l'Afrique ne dépassait pas le bout de leur canon (Herder, 1827 : 341). Cette méconnaissance de l'Afrique est tellement décriée par celui-ci qu'il affirmera : « Nous n'avons que des renseignements très incomplets sur l'intérieur de l'Afrique. À peine si la forme et la hauteur du plateau qui en occupe le centre nous sont connues de la manière même la plus vague » (Herder, 1827 : 228). L'ahistoricité du continent africain tant cher à Hegel, propos pour lesquels, il est devenu très célèbre, constitue aussi des balises intertextuelles évidentes dans le discours de Sarkozy. Faits relativement suffisants pour soulever toute une vague de protestation de plusieurs chercheurs africains, mais aussi de certains de ces pairs en France (Royal, 2017, 15:39), qui ont tenu à s'excuser pour les propos inappropriés tenus envers l'Afrique et tributaire d'une certaine période sombre de l'histoire européenne. L'histoire en constitue le fil conducteur, mais aussi l'un des éléments les plus discutés malgré les marques de prudence à peine perceptibles du discours. C'est dire que Sarkozy (ou Gaino c'est selon) était conscient des critiques, vers lesquelles ce discours pourrait mener.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE E., *Problème de linguistique générale* I. éd., Gallimard, Paris 1966.
- CHANSON-JABEUR C. et Coquery-Vidrovitch C. (dir.), *L'Histoire africaine en Afrique : recensement analytique des travaux universitaires inédits soutenus dans les universités francophones d'Afrique noire*, L'Harmattan, Paris 1995.
- CÉSAIRE A., *Discours sur le colonialisme*, Présences africaines, Paris 1955 (1^{er} édition 1950).
- CHRÉTIEN J., (dir.), *L'Afrique de Sarkozy. Un déni d'histoire*, Karthala, Paris 2008.
- DERRIDA J., *Le monolinguisme de l'autre*, Éditions Galilée, Paris 1996.
- DIOP A. M. et Marcoux R., *De la conception néo-malthusienne du « discours de Dakar » de Sarkozy, Note de recherche*, in: *African Population Studies*, Vol. 28, No. 3, 2014.
- FOUCAULT M., *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris 1969.
- GASSAMA M., *L'Afrique répond à Sarkozy – contre le discours de Dakar*, Éditions Philippe Rey, Paris 2008.
- GENETTE G., *Palimpsestes*, Le Seuil, Paris 1982.
- HEGEL G., *La raison dans l'histoire*, Trad. Kostas Papaioannou, Ed. 10118, Paris 1971.
- HERDER J., *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, Tome 1, trad. Edgar Quinet, F. G. Levrault, Paris 1827.
- HERDER J., *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, Tome 2, trad. Edgar Quinet, F. G. Levrault, Paris 1827-1828.
- HUGO V., « Discours sur l'Afrique, in, 31^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage ». Banquet commémoratif donné à Paris le 18 mai 1879 sous la Présidence de Victor Hugo. Compte-rendu par Gaston Gerville-Réache, Brière, Paris 1879.
- KI-ZERBO J., *Histoire générale de l'Afrique, L'Afrique du 7^e au 11^e*. tome 3, Unesco, Paris 2005.
- KONARÉ A., (dir.), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkosy*, La Découverte 2008.
- KOUNKOU C., *L'ontologie négative de l'Afrique. Remarques sur le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar*, in, *Cahiers d'études africaines*, 198-199-200 | 20 novembre 2010.
- LECOLLE M., *Le discours de Dakar. Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l'Afrique*, in : *Texte ! Textes & Cultures*, Volume XIX, 1 (2014).

MAHLOUF A., *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris 1998.

M'BOKOLO E., *Ce que sont ces étranges « amis de l'Afrique »*, in: Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy.

PIRONET O., « Les sources hégéliennes du discours de Nicolas Sarkozy à Dakar. Le philosophe et le président. Une certaine vision de l'Afrique », Online: <http://www.mondediplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>, 27.08.2017, 11:28.

RICOEUR P., *La métaphore vive*, Editura Univers, București 1975.

SENGHOR L., *Liberté III. Négritude et civilisation de l'universel*, Éditions du Seuil, Paris 1977.

WHITTON B., *Herder's Critique of the Enlightenment: Cultural Community versus Cosmopolitan Rationalism*, in : History and Theory, Vol. 27, No. 2 (May, 1988).

Sources internet :

BAR H., La France dans la crise ivoirienne, Online <http://www.slateafrique.com/647563/la-france-dans-la-crise-ivoirienne-un-role-paradoxal-et-ambigu>, 26.08.2017, 17:50.

Le Discours de Dakar de Nicolas Sarkozy. L'intégralité du discours du président de la République, prononcé le 26 juillet 2007. Online http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html, 25.08.2017, 15:53.

Nadiras R., la "mission civilisatrice" ou la construction d'une certaine image de l'Afrique sur fond d'idéologie coloniale. Online : <http://www.ldh-toulon.net/la-mission-civilisatrice-ou-la.html>, 29.08.2017, 15:24.

PIERRE-BAT J. : Le rôle de la France après les indépendances. Jacques Foccart et la pax gallica. :<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2010-3-page43.htm>, 25.08.2017, 16 :03.

Le monde avec AFP, Ségolène Royal demande «pardon» pour le «discours de Dakar» de Nicolas Sarkozy. Online: http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/04/06/segolene-royal-demandepardon-pour-le-discours-de-dakar-de-nicolas-sarkozy_1177536_823448.html. 08.2017, 15:39.

Sénégal – G20 : Abdoulaye Wade pour une Europe «plus coopérative» avec l'Afrique, Online : www.pressafrik.com/Senegal-G20-Abdoulaye-Wade-pour-une-Europe-pluscooperative-avec-l-Afrique_a2120.html, 25.08.2017, 15 :38.

<http://www.philolex.de/deutidea.htm>, 29.08.2017, 16 :30.